

BIOCELLVIA : DE LA PUBLICATION À LA LEVÉE DE FONDS

Belle reconnaissance pour la medtech marseillaise Biocellvia, qui développe des tests de validation de candidats-médicaments pour l'industrie pharmaceutique. Son premier test dans la fibrose du poumon vient de faire l'objet d'une publication, en collaboration avec Boehringer Ingelheim, dans la revue scientifique américaine PLOS ONE. « *C'est un pas décisif fondamental pour la société. La preuve de concept qu'il nous manquait* », se réjouit Olivier Julé, cofondateur et CEO de Biocellvia, créée en 2011. Ses tests mesurent l'efficacité des molécules en développement tout au long de la phase préclinique. « *Ils sont basés sur l'imagerie numérique et révèlent de manière très précise et parfaitement fiable si une molécule est active. La méthode conventionnelle consiste en une analyse visuelle par des scientifiques, qui induit une forte variabilité de résultats d'un scientifique à l'autre et ne permet donc pas une totale fiabilité et précision. Nous remplaçons cette évaluation visuelle par des algorithmes développés pour chaque pathologie, pour une parfaite reproductibilité des résultats.* » La medtech démarre du même coup une collaboration autour de la fibrose du poumon avec l'institut Gustave Roussy, qui devrait faire l'objet de deux publications scientifiques au premier trimestre. Par ailleurs, la société a finalisé un second test dans la BPCO (broncho pneumopathie chronique obstructive), qui devrait faire l'objet d'un article dans les prochains mois, et travaille pour un gros laboratoire japonais sur un test dans la fibrose du foie.

Appel au crowdfunding

Forte de cette validation scientifique, Biocellvia jouit maintenant de toute la crédibilité nécessaire pour attirer les investisseurs avec une première levée. Elle vise les 600 k€, dont plus de 200 k€ sont déjà engagés, d'ici avril, via la plateforme de crowdfunding Sowefund. La levée avait été initialement lancée en 2016 mais ensuite retardée. « *Nous attendions des données supplémentaires de Boehringer et la personne qui devait les*



Olivier Julé

« C'est un pas décisif fondamental pour la société. La preuve de concept qu'il nous manquait. »

compléter est partie à la retraite, ce qui a retardé la publication », justifie Olivier Julé. La start-up prévoit d'allouer 50 % de ces fonds à la commercialisation de ses tests et 50 % à sa R&D. « *Notre objectif en 2017 est de débiter nos travaux dans le système nerveux central (Alzheimer et Parkinson) et, en fin d'année, de nous lancer dans le cancer du poumon. En 2018 viendra le cancer du sein. À un horizon de quatre ans, nous visons un portefeuille d'une dizaine d'indications.* » Le patron

dévoile aussi d'autres perspectives, au-delà de l'imagerie préclinique : « *Nous avons commencé à travailler sur l'Homme, sur des images d'échographies. Notre prototype fonctionne très bien* », annonce-t-il. ●

Viviane de Laveleye

3

personnes travaillent chez Biocellvia, bientôt rejointes en mars par une chargée d'études et un *business developer*. La société pourrait compter sept personnes d'ici la fin 2017.

250 k€

C'est le budget annuel moyen consacré par Biocellvia à sa R&D.

10

tests de validation dans 10 pathologies à l'horizon de quatre ans. C'est l'objectif que s'est fixé Biocellvia, qui compte déjà parmi ses clients Boehringer Ingelheim, Galecto Biotech, Cell Sytems, Genepred ou Inventiva Pharma.

Opinion d'Arnaud Butzbach, cofondateur et CTO de MEDIAN Technologies



“ Les récents travaux de Biocellvia sont un parfait exemple de technologie avancée qui automatise de manière fiable et répétable l'extraction d'informations diagnostiques clés – des phénotypes – des images médicales. Autorisant des performances non atteignables par un opérateur seul, cette technologie ouvre la voie à une meilleure compréhension de la maladie et de l'effet des molécules qui deviendront bientôt des traitements pour les hommes. Ceci démontre non seulement l'excellent niveau technologique atteint par Biocellvia et sa pertinence dans la recherche préclinique, mais nous laisse également deviner que l'application de ce type de technologie à l'imagerie médicale humaine *in vitro* et *in vivo* nous réserve de bonnes surprises dans un avenir proche, en contribuant de manière décisive non seulement à découvrir de nouveaux traitements, mais aussi à dépister et diagnostiquer de manière précoce avec une précision inégalée des maladies graves qui touchent durement les populations du monde entier. ”